

La traduction comme contact des langues

Fidélité & Trahison

**Souad Ameer, Faculté des langues
Université de Benghazi
ameursouad1@hotmail.com**

Résumé :

Ce n'est plus un secret pour quiconque que la traduction a été et est toujours le lien entre les peuples et les civilisations. On pense que c'est quatre à cinq mille genres de traduction de langue qui sont pratiquées à notre époque. Et ce nombre pêche sans doute par défaut.

Les quatre ou cinq mille langues actives sont la survivance d'autres, plus nombreuses encore, en usage dans le passé. Chaque année voit disparaître des langues. La maîtrise de plusieurs langues a un impact sur la structure du cerveau et sur les processus cognitifs et c'est parce que les hommes parlent des langues différentes que la traduction existe. La traduction donne accès aux différentes cultures, aux multiples littératures et aux idées complexes des autres. La traduction est l'art de l'interprétation de l'Autre, elle est capable de préserver les grandes idées des philosophes comme celle de l'âme des pays et des peuples puisqu'elle nous transmet leurs coutumes traditionnelles. La traduction a la capacité de restreindre l'éloignement et d'empêcher l'incompréhension. La tâche du traducteur se révèle donc dure, ce dernier est censé maîtriser les relations complexes qui interviennent en vigueur au moment de la traduction, surtout quand il ne s'agit pas d'une seule langue. La tâche du traducteur est toujours très difficile. La traduction favorise l'ascension des nations sur l'échelle de la civilisation et du développement, mais la question qui se pose y'a-t-il une sincérité linguistique et culturelle dans la traduction ? Quelles sont les limites de cette fiabilité ?

Mots clés : traduction- société- fidélité- limite.

Introduction

Traduire est une opération qui consiste à faire que ce qui était énoncé dans une langue naturelle le soit dans une autre, en tendant à l'équivalence sémantique et expressive des deux énoncés¹

La notion de contact de langues veut dire une situation dans laquelle se présentent deux langues simultanées. La traduction est au cœur de ce contact et s'inscrit dans des espaces frontières entre peuples et communautés. La mondialisation et la traduction sont deux processus qui ont accéléré l'intégration sociale et économique entre les pays du monde. Elles ont facilité la coopération entre les personnes, les gouvernements et les entreprises pour ainsi instaurer un échange fructueux entre les peuples.

On entend souvent que traduire, c'est trahir ou encore, comme l'a déjà dit Victor Hugo la traduction est un débat à travers les siècles et l'Histoire mais « *S'ouvrir à ces débats, c'est aussi comprendre l'histoire des idées et s'engager dans une réflexion sur l'acte de traduire.* »² La traduction littéraire est une activité fondamentale, tout au long de l'histoire elle s'est installée comme une envergure sociale, on lui reconnaît son rôle d'interprète qui a la capacité de préserver les coutumes et les âmes des nations, c'est une branche qui a la force de maintenir la communication entre les peuples et c'est plus particulièrement un contact des langues. « *Bilingue par définition, le traducteur est Bien, sans contestation possible, le lieu d'un contact entre deux (ou plusieurs) langues employées alternativement par le même individu, même si le sens dans lequel il* »

¹ -Mis en ligne sur Cairn.info le 14/12/2010, <https://doi.org/10.3917/ela.157.0035>

² - [https://www.hispeo.com/qui-suis-je/La problématique de la fidélité en traduction : traduction littérale versus traduction libre ?](https://www.hispeo.com/qui-suis-je/La%20probl%C3%A9matique%20de%20la%20fid%C3%A9lit%C3%A9%20en%20traduction%20:%20traduction%20litt%C3%A9rale%20versus%20traduction%20libre%20?)

emploi » alternativement les deux langues est, alors, un peu particulier »³

La traduction est une caractéristique humaine, comme l'est la production du langage. Elle permet la communication entre différentes communautés et facilite la circulation des idées à travers les temps : « *C'est grâce aux traductions d'Avicenne et d'Averroès que les œuvres d'Aristote ont circulé au Moyen Âge, après la chute de l'Empire romain d'Occident. Il serait sans doute possible d'esquisser une histoire des idées à partir des mouvements des traductions réalisées dans les différents contextes culturels et aux différentes époques. Il suffit de penser aux rôles d'ouverture culturelle et politique joué par les traductions des écrivains américains dans l'Italie fasciste. Les traductions ont également eu un rôle fondamental dans la formation des langues nationales, comme le remarquent aussi J. Le Goff (1957), A. Berman (1978), J.-L. Cordonnier (1995) »⁴*

I- Notions théoriques de base

Les nouvelles technologies nous laissent en contact permanent avec les diverses langues avec tout ce qu'elles portent en elles, soient au niveau littéraire, journalistique, ou encore technique, la traduction et donc l'unique médiation des langues et des cultures. A ce stade quels techniques peut-on mettre en place lorsqu'il s'agit de traduire une langue ? Est-elle toujours fidèle ? Le traducteur, doit-il s'effacer ou doit-il être omniprésent pour concevoir la même langue d'arrivée et sauvegarder les particularités de la langue d'origine pour ainsi concevoir la même langue d'arrivée. Toutes ses questions préoccupaient aussi bien les spécialistes de la matière que les écrivains eux-mêmes. Mounin (1963) « *considère l'acte de traduire comme un processus de transfert de contenus notionnels et*

³ -Georges Mounin ,Les problèmes théoriques de la traduction ,Gallimard,1963 ,p 4

⁴ - <https://doi.org/10.3917/ela.141.0117>

émotionnels d'une langue d'origine à une langue d'arrivée. Cette opération est effectuée par un traducteur bilingue qui s'identifie souvent à l'auteur du texte d'origine. En plus de la connaissance primordiale de deux langues, le traducteur doit être doté d'un savoir encyclopédique qui lui permet la connaissance de la culture du peuple dont il traduit le texte. Pourvu de cette compétence, le traducteur pourra à son tour transmettre au lecteur des référents culturels (qui lui sont étrangers) de façon à lui permettre d'accéder au sens véhiculé dans le texte d'origine. »⁵

A cela le traducteur doit impérativement non seulement maîtriser les langues avec lesquelles il travaille, mais, il doit connaître aussi la culture de chacune d'elles. Le traducteur doit être aussi en mesure de choisir sans peine l'équivalent de chaque terme. Il évolue dans la sensibilité des cultures, il est sensé travailler dans un milieu tondu entre deux langues pour enfin créer une toute autre dotée d'une emprunte tout à fait différente. La traduction est inscrite dans un acte de communication basé sur la sémantique du discours. Le sens à ce stade est contextualisé et destiné à l'interlocuteur. Le terme précis dans la langue cible est un choix, c'est à lui de prendre ses décisions personnelles tout en jonglant sans cesse avec les termes plausibles pour être le plus fidèle au texte de départ. *« Ce qui se porte à la limite des règles de l'énonciation (la rationalité, la lisibilité, etc.). [...] Le Texte essaie de se placer très exactement derrière la limite de la doxa. [...] En prenant le mot à la lettre, on pourrait dire que le Texte est toujours paradoxal. »⁶*

Quel est donc le rôle du traducteur, on peut dire *« En somme, le traducteur, ce passeur, ce travailleur de l'ombre à cette mission difficile de se confronter à tous ces paramètres. Il doit déjouer les pièges de la sur-traduction, les contre-sens, les sous-traductions, les adaptations trop*

⁵ -Mona Abdelghani Labib, Bahia Zemni et Zoubeir Chaouch – Défis de la traduction vers le français d'énoncés sentencieux

⁶ - Roland Barthes, « De l'œuvre au texte », Le bruissement de la langue, Essais critiques IV, Paris, Seuil, 1984, p. 71

libres. Calque, littéralité, transposition, adaptation, équivalence, emprunt, quel que soit le procédé utilisé, le traducteur sera toujours face à des choix et des renoncements. Il n'est donc pas étonnant de retrouver plusieurs traductions d'un même texte qui peuvent éclairer le texte de départ. Toutefois, le texte source reste la pierre angulaire du traducteur, sa référence immuable, qui justifie les orientations prises, la stratégie de traduction adoptée. »⁷

Quand à Vinay et Darbelnet⁸, ces deux linguistes considérés comme les théoriciens les plus importants du domaine de la traduction, ils ont subdivisé les stratégies de la traduction selon ce que nécessite une œuvre ; des fois directes et autres indirectes ; le traducteur a recours à la première lorsqu'il s'agit de deux langues qui ne diffèrent pas beaucoup dans leur culture et dans leur forme, comme le français et l'italien exemple c'est facile <é facile. La deuxième lorsqu'il s'agit de deux langues largement différentes comme par exemple lorsqu'il s'agit à titre d'exemple de l'Arabe, du Chinois, et du Russe. « *Vinay et Darbelnet (1958/1977) publient leur Stylistique comparée du français et de l'anglais, ouvrage dans lequel ils présentent les procédés techniques auxquels a recours le traducteur lors de la réexpression, dans la langue d'arrivée, des idées exprimées dans le texte de départ. Il est vrai que le terme procédé technique fait penser à une stratégie actionnelle plutôt qu'à une stratégie textuelle. Or, ces procédés techniques sont étudiés sous forme de*

⁷ - <https://www.hispeo.com/qui-suis-je/> : La problématique de la fidélité en traduction ? traduction littérale versus traduction libre

⁸ - http://fr.univ-batna2.dz/sites/default/files/fra/files/les-procedes-de-traduction_g4.pdf

comparaisons entre les structures du texte de départ et du texte d'arrivée. »⁹

Vinay et Darbelnet ont établi des procédés utiles, considérés comme des bases capables d'organiser et de faciliter le processus de traduction comprenant des procédés directs tel l'emprunt, le calque, la traduction littérale et procédés indirectes comme la transposition, l'équivalence, l'Adaptation. Cela permet aux lecteurs d'appliquer leur propre interprétation au texte original et de considérer les nuances de son sens. Cependant, ils ne peuvent le faire que s'ils connaissent la langue et la culture source. Cette approche de la traduction minimise la possibilité que le traducteur imprègne les sorties de ses propres biais. Cela réduit également les sens inhérents du texte au-delà de la simple correction des différences culturelles et lexicales.

II-Les stratégies de la traduction

Des fois, le traducteur fait recours à l'emprunt lorsqu'il se retrouve face à des mots pour lesquels il n'y a pas d'équivalent dans la langue qu'il traduit, on voit ce genre de traduction dans les textes scientifiques et techniques, on peut aussi dire « *on emprunte à la langue étrangère le syntagme, mais on traduit littéralement ce qui le compose.* »¹⁰ Le calque se présente comme un transfert par imitation. Dans le cas des calques, les sémantiques du mot récepteur se conservent. Par exemple *réaliser*, c'est rendre réel, mais, il a pris aussi le sens de comprendre : exemple (*Il a réalisé la situation*) en calquant de l'anglais *to realize*

⁹ - Alexander Künzli, thèse de doctorat, département de français et d'italien, quelques stratégies et principes en traduction technique français-allemand et français-suédois, 2003, p10.

¹⁰ - Vinay et Darbelnet, *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Didier, Paris, 1958, p.48

Le calque est un type particulier d'emprunt, qui se fait de la langue étrangère. Le traducteur, traduit littéralement les éléments qui composent le texte. L'imitation est donc un emprunt, une traduction littérale des structures textuelles. L'original acquiert alors une signification particulière dans la langue cible. A côté se présente la traduction littérale « *ou mot à mot désigne le passage de LD à LA aboutissant à un texte à la fois correcte et idiomatique sans que le traducteur ait eu à se soucier d'autre chose que des servitudes linguistiques.*"¹¹

La traduction littérale pour Vinay et Darbelnet est la meilleure parce qu'elle est simple et facilite directement le travail du traducteur. Dans le cas des textes sacrés, il y a eu des tentatives de traductions littérales par souci d'authenticité et de fidélité aux textes originaux. C'est par exemple le cas de la traduction littérale de la [Bible](#) vers l'[anglais](#) à partir des textes originaux [hébreux](#) et [grecs](#). Ce genre de stratégie se représente en remplaçant l'image morphologique du mot dans le texte d'origine sous une autre forme morphologique dans le texte cible sans nuire le sens du texte. La substitution peut ne pas être obligatoire lorsque les coutumes de la langue l'exigent ou éventuelle si les deux langues ont deux formes de la même situation. C'est une technique qui consiste à remplacer une partie du discours par une autre partie sans changer le sens du message ; le traducteur remplace un nom par un verbe ou vice-versa. Ceci dit, c'est faisable lorsqu'il s'agit de deux langues rapprochées. La traduction littérale comporte des risques qui peuvent aller de la simple erreur un peu lourde à l'incompréhension totale. Cette technique peut engendrer des phrases qui ne veulent rien dire, qui sont hors sujet, qui font perdre un double sens ou qui dénaturent complètement le style. Ce qui en résulte de graves incidences sur la réception du texte. Ex : elle a sauté encore une fois son repas <She jumped again, the meal.

¹¹Ibid-

L'adaptation est aussi une technique de traduction, c'est traduire des mots dans leur contexte et leur culture. Parfois, les mots sont si différents que cela nécessite le recours à l'adaptation afin de comprendre le sens culturel du message. Les formules de courtoisie des courriels sont un bon exemple de la technique d'adaptation, ces formules ne doivent en aucun cas être traduites mot pour mot, car chaque langue a sa propre formule (*Un saludo* (ES), *Regards* (EN), *Cordialement* (FR)).

III- Texte littéraire

Dans une œuvre littéraire, le traducteur doit entrer dans la langue d'arrivée et doit traverser la frontière de la littérature d'origine tout en utilisant la langue-cible dans son ensemble. Le lexique, les structures et les outils grammaticaux, sont tous à sa disposition et c'est à lui de choisir les termes et les constructions les plus appropriés. La différence d'un texte à l'autre est évidente et marquée. S'il s'agit d'une œuvre dont le but est de divertir et d'amuser, la fluidité est donc demandée en premier plan. Si le traducteur est en cours de traduire un auteur doté d'un style fort, le traducteur doit donc porter une attention particulière à la forme et au contenu, au lieu de se contenter de transmettre rien que le contenu ; son engagement et son excellente oreille sont fortement demandés parce que « *Analyser, interpréter ou traduire un texte de manière dialogique, c'est entrer en dialogue avec l'auteur/narrateur et par lui avec les autres auteurs et individus qui lui servaient d'interlocuteurs. Selon Bakhtine, le texte est constitué de voix, ce qui n'est pas sans conséquence pour l'interprétation. Si l'unité d'analyse devient une voix et non seulement un discours, la lecture, quant à elle, devient une écoute.* (Klimkiewicz 2000 : 180)¹², La caractéristique du roman nécessite une « hétéroglotte » pour exprimer le discours d'un « être autre, dans une autre langue ». La traduction à ce stade est une opération sociolinguistique où intervient :

¹² - Aurélia Klimkiewicz, « Le modèle d'analyse textuelle dialogique : la traduction poétique au-delà du contenu et de la forme », 2000, *Meta*, vol.45, n°2, pp. 175-192

humain, espace, et temps (Ballard 2007a : 23)¹³, le traducteur fait intervenir son repérage du texte, sa compréhension ainsi que son interprétation personnelle. La traduction portera donc certainement l'être social, l'empreinte, la trace, le passé et enfin la mémoire d'un être social et humain qui est celui qui a assumé la traduction. Le traducteur ne pourra jamais se démarquer de son être, son héritage et ses acquis socioculturels feront face. C'est ce qui pose la question de la fidélité. Bien sûr, il est appelé à faire très attention à ne pas trahir l'intentions de l'auteur et à être fidèle et à choisir le terme le plus proche de celui utilisé par l'auteur, sans en aucun cas embellir ou appauvrir le texte. Il doit être conscient que le texte est l'ouvrage d'un Autre. Certains textes appellent plus la littéralité que d'autres et n'ont pas la même visée traductive. Il est parfois difficile de trouver une équivalence dans la langue cible, il est donc plausible de se contenter d'une traduction didactique qui pourra expliquer en des mots de quoi on parle, ce qui pourra des fois alourdir le texte. Certains éléments seront traduisibles en état ou à l'inverse intraduisibles dans la langue d'arrivée sans recours à des équivalences, des périphrases ou à des métaphores. Par exemple ; Les mots français sont beaucoup plus courts que les mots arabes, on peut, en traduisant à l'arabe élaguer quelques adjectifs de trop, pour ne pas perdre le fil du récit car *« L'équivalence formelle est souvent plus un but qu'une réalité, ne serait-ce que parce qu'une langue peut contenir un mot pour un concept qui n'a pas d'équivalent direct dans une autre langue. Dans de tels cas, une traduction plus dynamique peut être utilisée ou un néologisme peut être créé dans la langue cible pour représenter le concept (parfois en empruntant un mot à la langue source) »*.¹⁴ Dans d'autres cas, le traducteur est obligé de trahir du

¹³ - Michel Ballard, « Pour un rééquilibrage épistémologique en traduction », 2007a, in Gerd Wotjak (Ed.) *Quo vadis Translatologie?*, Berlin : Frank & Timme, pp. 17- 34.

¹⁴ - Hal, martí solano ramón, université de limoges, submitted on 20 nov 2017. l'équivalence parémiologique inter-langues et la distinction synonymie/variation intra- langue Ramon Marti Solano,

moment où le texte se présente complexe, il sera confronté à manipuler le texte tout en se demandant quel est le but du texte ? A quel public s'adresse-t-il ? Et, il s'ajustera en conséquence, le traducteur est donc censé connaître en premier, le sens et les intentions de l'auteur, souvent difficile à saisir, sans oublier bien sûr que chaque langue a son propre système de pensée, sa propre vision, qui peut influencer le processus de traduction.

C'est sur la bonne foi et la loyauté que s'appuie le traducteur. La traduction est à la fois une qualité psychologique, une vertu morale, et un principe qualifiant un bon interprète. Le territoire de la traduction est épineux, cependant lorsqu'il s'agit d'un roman fluide, le traducteur ne rencontrera pas de complexité à traduire, tout sera pour lui compréhensible, il sera capable d'enrichir les connaissances du lecteur. Un traducteur en littérature est censé conserver aussi bien la part belle de l'écriture, que sa stylistique et son esthétique. Le traducteur se focalise sur l'intention de l'auteur et sa réception chez l'esprit du lecteur. C'est sa stratégie de communication et son intérêt qui consiste à présenter une image de reflet conforme à la morale, et c'est ce qui conditionne la bonne traduction de ce genre de texte. A ce stade le traducteur pourra être fidèle et pourra transférer cet énoncé sans à se donner beaucoup de peine.

IV-Texte sacré un contact des langues et problématique de traduction

La traduction du sens du Coran est terre de contact de langues et de cultures depuis des millénaires, comme dans la plupart des situations de contact de par le monde, ce contact qui peut être qualifié d'asymétrique, mène à des conflits, latents ou ouverts, et à des tensions sans cesse renouvelées et ré-exprimées. On peut constater d'emblée le déséquilibre, voire le rapport de force, entre deux langues. L'arabe littéraire coranique est largement une langue intraduisible. La traduction du coran constitue dans une certaine mesure un lieu où se déconstruisent et se reconstruisent des représentations linguistiques. La linguistique moderne s'est élaborée sur la base d'un objectif qu'est les langues des nations, à partir desquels la question du contact et de l'interpénétration des langues doit être abordée

comme une donnée primordiale. Plus encore que le phénomène du bilinguisme, la figure de la traduction comme objet linguistique est particulièrement intéressante dans une optique de l'Histoire et de la culture des nations. Plusieurs traductions du sens du Coran ont été faites soit par des musulmans soit par des Orientalistes, la plupart n'ont pas transmis avec précision et clarté, le contenu du texte coranique au lecteur francophone et par la suite ne donnent pas à la langue du Coran sa juste mesure.

Lorsque la question de la traduction du Coran se pose, on se trouve confronté à une traduction quasi impossible. Révélé en arabe, le Coran a doté cette langue d'une dimension sacrée et intraduisible « *le Coran n'est pas un simple texte littéraire. Considéré par des millions d'individus comme parole divine, il est, à divers degrés, présent dans le quotidien de ces gens. Dès lors, la quête du vrai sens devient d'autant plus essentielle que ce dernier est le fruit de multiples formes de stratégie de constructions idéologiques du sens. Le risque est alors de substituer aux propos de l'auteur les idées du traducteur, parfois nourri par les plus belles intentions* »¹⁵

Pour la traduction du Coran, c'est un travail énormément difficile et demande beaucoup d'effort et la part de la fidélité est peu « *L'œuvre de traduction n'est pas aisée ; certains locuteurs nativement arabophones confirment que certains passages du Coran sont difficiles à appréhender même dans l'arabe original. Une part de cela est due à la difficulté même de toute traduction ; en arabe comme dans d'autres langues un simple mot peut être ambigu ou polysémique. Un élément de jugement humain est toujours nécessairement mis en jeu pour comprendre et traduire un texte. Ce facteur est rendu plus compliqué par l'évolution du sens des mots entre l'arabe classique et l'arabe moderne. Il en résulte que même des versets coraniques qui semblent parfaitement clairs aux locuteurs natifs habitués au vocabulaire et à l'usage moderne peuvent ne pas représenter le sens*

¹⁵ -Presses universitaires de Provence, 2011, Le Coran et la question de la traduction humaine d'une parole divine, Selami Varlik , p. 175-185

original des versets. Le sens original de passages coraniques peut aussi être dépendant des circonstances historiques de la vie du prophète Mahomet et des premières communautés, époque de son origine. Les recherches dans ce contexte peuvent nécessiter une connaissance détaillée des hadith et de la sîra, qui constituent eux-mêmes un corpus étendu et compliqué de textes. Ceci ajoute des éléments d'incertitude qui ne peuvent être éliminés par aucune règle de traduction. »¹⁶

Les termes du Coran portent des significations liées à des sujets religieux tels que le culte et les valeurs de la religion islamique. Dans le monde de la traduction, le linguiste américain Eugene Nida est l'un des traducteurs les plus importants. Il s'est soucié de traduire le texte sacré, et s'est préoccupé du sens au cours du processus de la traduction, il s'est éloigné des anciennes théories de la traduction qui n'accordaient pas beaucoup d'importance au sens.

Eugène a défini trois catégories de sens qui doivent être bien respecté au cours de la traduction coranique : Signification linguistique, sens référentiel, sens émotif. Dans son œuvre *Toward a Science of Translating*, publié en 1964, Naida a inventé une nouvelle terminologie pour décrire différentes approches de la traduction. Il a exploré ses différentes approches pour traduire la Bible. Mais ses théories de « l'équivalence dynamique » et de « l'équivalence formelle » sont pertinentes pour toutes les traductions. La traduction du Coran pour Naida ne se limite pas à l'utilisation de théories précises mais il propose d'autres stratégies aux traducteurs, à cause de diverse structures linguistiques, grammaticales et sémantiques que porte le Coran, ce qui oblige le traducteur à trouver d'autres alternatives. Naida, a montré que le sens a un rôle important dans ce genre de traduction, selon lui, chaque traducteur doit donner de l'importance au contexte sans se consacrer aux phénomènes grammaticaux et aux propriétés lexicales afin de préserver l'esprit et le rythme de l'énoncé. Son approche de la traduction, est de rester le plus proche

¹⁶ - <https://fr.wikipedia.org/wiki/>

possible du texte original. Le texte traduit doit conserver le vocabulaire et la structure grammaticale du texte source. Les traductions des significations du Coran ne sont pas correctes car de nombreux traducteurs ont fait des erreurs courantes, notamment la traduction littérale. Afin d'éviter ces erreurs, le traducteur doit être conscient du contexte du discours.

A- L'importance du contexte dans la traduction du sens du Coran

Les linguistes diffèrent en donnant une définition des synonymes de la langue arabe du Coran en français. Les termes du Coran ont des connotations religieuses et ne pourraient être remplacé dans le sens par des synonymes, puisque la plupart des termes sont dotés de nuances linguistiques. L'arabe littéraire est extrêmement riche, son vocabulaire est très précis, et une traduction ne saurait mettre en évidence le sens visé, parfois le traducteur a besoin d'une phrase entière en français pour expliquer le sens d'un mot du Coran. Chaque terme est adéquat au contexte du verset ou de la sourate. Il est extrêmement difficile de parvenir à trouver un synonyme précis car cela pourra constituer une ambiguïté pour le lecteur. C'est pourquoi la matière nécessite un traducteur qui maîtrise à la fois la langue originale et la langue transférée. A ce stade, le travail du traducteur vise à lever l'ambiguïté de chez le lecteur, ce qui donne naissance à l'exégèse sémantique du Coran, ou à son interprétation rhétorique.

Les différentes traductions du Coran, ont toujours fait l'objet de plusieurs débats, on compte aujourd'hui plus d'une centaine de traductions en langue française pour un seul et même texte. La cadence est toujours en augmentation, toutes ses traductions font le tout pour démontrer qu'elle est dotée d'un caractère inédit. La première traduction des significations du Saint Coran en une langue européenne était en 1143, traduite au latin, à du prêtre, Ludovic Marache ; une traduction considérée comme référence à de nombreuses traductions ultérieures anglaises. La traduction est fondée en premier abord sur la connaissance intime de la langue cible, tout en se disposant d'une expertise scientifique de la culture de cette dernière.

Beaucoup de mots semblent être de parfaits synonymes, et seront donc traduits en français de la même manière, alors qu'il y a une différence notable entre ces mots dans la langue arabe. De plus, un même mot peut avoir une pluralité de sens, ce qui peut engendrer une confusion dans la compréhension du verset lorsqu'on ne connaît que le sens principal de ce mot.

B- La synonymie dans la traduction du Coran

La synonymie représente le sens d'une unité lexicale. Elle donne un parfait potentiel au sens hors contexte, et au caractère sémantique précis que le terme prend dans un contexte.

Il s'agit de deux ou de plusieurs mots qui sont rattachés à un seul contenu, alors que si les mots sont rattachés à deux ou à plusieurs contenus, à ce moment c'est une polysémie. Les traducteurs rencontrent ce genre de piège lorsqu'ils entament une traduction surtout la traduction du Coran. La rareté d'un mot donnant le même sens, doté de la même nuance, respectant le sujet, le contexte, et style est supra-difficile. Faire les bons choix qualifie un traducteur de l'autre, la problématique du choix des mots prend une place primordiale.

Les quatre utilisations du mot *أُمَّة* dans le Coran, est un simple exemple parmi d'autres. Tout d'abord, OUMMA c'est le fait d'exprimer le sens de communauté, ou d'un grand groupe de personnes.

-Lorsque Allah dit « *و لكل أُمَّةٍ رسول* » Qui veut dire « *et à chaque communauté un messenger* »

-Et lorsqu'il dit « *القصص* » ولما ورد ماء مدين وجد عليه أمة من الناس يسقون

« *Et quand il fut arrivé au point d'eau de Madyan, il y trouva un attroupement de gens abreuvant [leurs bêtes]*

Un autre sens apparait lorsque Dieu dit :

(هود - 8) *لَنِلْنِ أَخْرَنَّا عَنْهُمْ الْعَذَابَ إِلَىٰ أُمَّةٍ مَّعْدُودَةٍ لَّيْقُولَنَّ مَا يُحِبُّسُهُ*

Ceci exprime le sens du moment d'une période dans le temps comme dans la parole de Dieu :

« *Et si Nous retardons pour eux le châtement jusqu'à une période fixée, ils diront: «Qu'est-ce qui le retient»* » et un autre dans cette sourate

وَقَالَ الَّذِي نَجَا مِنْهُمَا وَادَّكَرَ بَعْدَ أُمَّةٍ أَنَا أُنْتِظَمُ بِتَأْوِيلِهِ فَأَرْسِلُونِ. يوسف (45)

Or, celui des deux qui avait été délivré et qui, après quelque temps se rappela, dit : "Je vous en donnerai l'interprétation. Envoyez-moi donc".

Encore une fois dans cette sourate : « *إِنَّ إِبْرَاهِيمَ كَانَ أُمَّةً قَانِتًا لِلَّهِ حَنِيفًا وَلَمْ يَكُ مِنْ الْمُشْرِكِينَ (النحل - 120)* »

Qui veut dire que certes Ibrahim était un guide, un modèle à suivre.

La dernière utilisation de ce mot exprime le sens de la législation de la voie comme de la parole d'allah *بَلْ قَالُوا إِنَّا وَجَدْنَا آبَاءَنَا عَلَىٰ أُمَّةٍ وَإِنَّا عَلَىٰ آثَرِهِمْ مُّهْتَدُونَ (الزخرف - 22)*

Mais plutôt ils dirent : Nous avons trouvé nos ancêtres sur une religion, et nous nous guidons sur leurs traces.

Plusieurs contextes dans la traduction du Coran s'instaurent et doivent être pris en considération lors de la traduction ; le contexte spatial, le contexte temporel des versets, le contexte thématique, le contexte des insinuations, le contexte historique et le contexte linguistique. Le contexte dans le Coran est un cadre général dans lequel s'organisent les éléments du texte et ses unités linguistiques, pour traduire, le Coran, il faut d'abord comprendre la mesure par laquelle les phrases se rapportent et s'enchaînent, prendre conscience de l'environnement linguistique et pragmatique qui favorise la somme des éléments cognitifs. Le traducteur doit comprendre le sens et le traduire, c'est la base de la fidélité authentique de la traduction. Des signifiés appartiennent à la langue arabe littéraire du Coran et font partie d'un ensemble structuré. Le contexte verbal aide à lever la polysémie pour dépasser la limite de la langue et effectuer ses analyses dans le domaine de la parole. Le Coran a connu plusieurs trahisons par les orientalistes à un moment donné, ils avaient

leurs raisons, en traduisant, ils avaient l'intention de favoriser leur domination, leurs traductions étaient ciblées et voulaient déconstruire les règles et les principes islamiques. La traduction de Jacques Berque est un parfait exemple «...*L'essai de Berque était en fait au cœur du débat sur la fidélité et l'infidélité de la traduction. De nombreux chercheurs se sont intéressés à cette tentative qui était l'objet de nombreuses critiques violentes. Concernant cette traduction, il existe deux équipes : louangeurs et détracteurs. Il y avait ceux qui l'ont glorifiée, en louant le génie de son traducteur et le caractère unique de son travail. Il y avait aussi ceux qui l'ont critiquée et montré ses erreurs et ses allégations qui affectent le Coran* »¹⁷. L'impossibilité de la traduction causée par la théologie du Coran dans sa forme et son contenu est évidente. En effet, traduire le texte coranique dans la langue française est un travail ardu, ce n'est pas une tâche ni évidente, ni facile, cependant la nécessité et l'urgence l'a cité. Les sens cachés que portent les versets du Coran doivent bien être compris, le traducteur est mené à assimiler leurs contenus avant de les traduire, comme il est censé suivre les diverses techniques de traduction telles que la substitution et l'emprunt car le sens du terme dépend du contexte dans lequel il a été mentionné.

C'est ce qui a mené Al-azab à dire : « *à propos de la traduction du sens du Coran en particulier, je dirais presque qu'une traduction complète et fidèle qui prend en compte tous les aspects du texte coranique n'a pas encore existé, et je ne pense pas qu'elle existera jamais* »¹⁸

¹⁷ - Magdi Adli Ahmed ALI, Les erreurs de la traduction du sens du Coran en français, Le cas de : Jacques Berque, Faculté de Langues et de Traduction Université d'Al-Azhar, Le Caire 2020,909.

¹⁸ -العزب محمود, إشكالية ترجمة المعاني القرآن الكريم , نهضة مصر , القاهرة ٢٠٠٢, ص ٤٦

V- Les proverbes liens : langue et culture

Le proverbe vient pour confirmer qu'une seule et même langue est commune à des individus que presque tout oppose. Il représente un lien entre les autochtones d'une langue, il peut être transmis d'une langue à une autre et il sert de moyen de communication réduisant les écarts sociaux. Il est le point de rencontre de plusieurs expériences collectives et individuelles ce qui le dote d'un grand mérite linguistique, anthropologique et communicationnel.

Le proverbe est un lieu de rencontre unissant langue et culture qui se présente comme une énigme, doté d'un conseil et d'une vérité « ...*Il pose également l'existence d'une « culture savante » qui est contenue dans la définition sémantique du mot et d'une « culture courante », c'est-à-dire la culture populaire et partagée, souvent ignorée, qui est implicitement contenue dans le mot ...ce matériau linguistique est chargé culturellement ; il est un élément constituant de culture. Il est d'ailleurs souvent cité en illustration par les dictionnaires car il s'agit d'exemples lexicalisés connus de tous* »¹⁹. Les proverbes sont dotés de diverses particularités, des écarts apparaissant en fonction des objectifs du traducteur, Il n'est pas facile de trouver un équivalent proverbial dans une autre langue car il est difficile parfois de conserver le sens exact du terme du fait du fréquent éloignement formel et de la difficulté de conserver un sens rappelons que le proverbe est une séquence figée doté de séquences linguistiques particulières, il sera difficile pour le traducteur de créer d'adapter une quelconque structure comme le cite ce passage « *Il n'est en aucun cas envisageable de donner naissance à une nouvelle forme ; il faut nécessairement trouver une parémie dans la langue-cible qui puisse être associée (formellement mais surtout sémantiquement) au proverbe de départ. Un proverbe ne peut qu'être traduit par un proverbe. Cet exercice*

¹⁹ - Peut-on traduire un proverbe ? Audrey Wozniak , Dans Éla. Études de linguistique appliquée 2010/1 (n° 157), pages 35 à 48

peut se révéler fort simple lorsqu'une séquence proche existe, mais aussi particulièrement délicat, dans les cas où les deux langues n'ont pas développé de parémies similaires. »²⁰

Toutes les langues ont des expressions figées qui ne peuvent pas être traduites littéralement, mais peuvent l'être comme étant des images. Dans ce cas, ce n'est pas le sens de chaque mot qui compte mais le sens de l'expression qu'il faut réussir à traduire. Ex : « carrot and stick » se traduira par « carotte et bâton » ce qui n'a aucun sens. Le traducteur est censé traduire le sens de l'expression qui est récompense et punition. En français on dit plutôt « travailler pour la carotte ». Aussi « avoir la chair de poule » Littéralement « have chicken flesh » qui veut dire en anglais « to have goose bumps » Les significations françaises sont simplement « avoir un frisson » ou « avoir froid » donc (to be cold) ou encore « avancer à tâtons ». “o grope one’s way forward” qui veut dire “groping the way”. Le traducteur peut recourir à une autre stratégie telle la modulation, il s'agira donc d'apporter des variations dans le message, en changeant de point de vue afin d'apporter un degré de clarté Ex: ce n'est pas difficile < é facile. L'équivalence est une autre technique qui se présente dans la traduction « " Il est possible que deux textes rendent compte d'une même situation en mettant en œuvre des moyens stylistiques et structuraux entièrement différents. Il s'agit alors d'une équivalence. »²¹

Certaines catégories d'énoncés posent problème en termes de traduction, le message sort de l'esprit et passe dans l'aire linguistique, le sens ici est primordiale, le traducteur doit sauvegarder le vouloir- dire du texte cible, ce genre de cas se présente généralement dans les proverbes : ex : « un tiens vaut mieux que deux tu l'auras » On attribue pour origine la fable de La Fontaine intitulée « *Le Petit Poisson et le Pêcheur* ». Qui signifie que la chose qui est entre nos mains, on est sûr qu'on la possède, comme le dit La Fontaine en conclusion, si la première est sûre, tangible,

²⁰ -Ibid

²¹ - Vinay et Darbelnet, op cit,p52.

indubitable, la seconde, incarnée par le futur vague « tu l'auras », présente le risque fâcheux de ne jamais se réaliser. Nulle question d'oiseaux, il s'agit plutôt d'une philosophie de vie qui se cache derrière ce proverbe : il faut savoir se contenter de son bien présent. La version anglaise dit « *Better one bird in the hand than two in the bush* » alors qu'en italien « *Meglio l'uovo oggi che la gallina domani* » qui signifie « mieux vaut un œuf aujourd'hui qu'une poule demain : « *La traduction d'un proverbe ne signifie pas qu'il disposera, dans la langue-cible, de la même autorité que dans la langue-source, ce qui laisse privilégier une équivalence proverbiale plutôt qu'une traduction proverbiale. La formule imagée d'un proverbe est variable selon les langues et les époques. La traduction traduit la formule, le style mais jamais le conseil, la sentence qui en découle. La traduction ne les contient pas.* »²²

La traduction proverbiale, se présente donc comme délicate puisqu'elle est une source d'écarts linguistiques et amène donc souvent des contraintes. Des fois, il est difficile pour le lecteur de comprendre l'idée véhiculée car cette forme proverbiale traduite perd une partie du message de l'auteur. Il est préférable à ce stade de parler d'*équivalences proverbiales* plutôt que de *traductions*. La fidélité en traduction dépend du type de texte à traduire, du message véhiculé, du lecteur. Le traducteur est censé décrypter l'intention de l'auteur et de rester le plus souvent fidèle, ce qui n'est pas toujours le cas. La traduction à ce stade ne consiste pas seulement en un passage d'une langue. C'est un travail qui demande un savoir et une compréhension. Le traducteur est censé maîtriser les deux langues et doit bien être bien informé au niveau des deux cultures (habitudes, coutumes et traditions, etc.). Le père des traducteurs St Jérôme « ... avait clairement défini son principe de traduction qui confirme la primauté de l'esprit sur la lettre : *Non verbum e verbo sed sensum exprimere de sensu* (c'est le sens qu'il faut rendre et tout le sens et non les

²² -<https://doi.org/10.4000/insaniyat.15024> , Idriss El Ouafa, Le proverbe : de la traduction à la communication.

mots). St Jérôme déconseillait la traduction mot-à-mot sauf pour traduire les Saintes Ecritures ; Homme d'Eglise, St Jérôme ne prétendait pas rivaliser avec la parole de Dieu. De là, il avait distingué deux types de traduction : traduction sens par sens (libre) et traduction des Saintes Ecritures (littérale). »²³ La difficulté de la traduction réside dans la différence des concepts culturels surtout quand le traducteur ne trouve pas le synonyme d'un mot dans la langue cible, ce qui incite chaque traducteur à adopter sa propre stratégie entre un littéral et autre mot à mot et autre en adoptant une traduction intelligible du sens. Malgré l'importance de ce champ professionnel et son rôle de charnière entre les sensibilités des diverses cultures le traducteur ne bénéficie pas de la reconnaissance qui lui est due. Finalement, les proverbes nous donnent la possibilité de connaître la culture des autres y compris leurs traditions, leurs coutumes. C'est un miroir qui reflète la culture d'une nation. L'écart entre les langues existe, c'est une réalité que le traducteur doit prendre toujours en considération ; il est censé tenir en compte la dimension linguistique et culturelle qui s'instaure entre la langue du texte et celle de la langue cible pour ainsi pouvoir véhiculer correctement les messages.

Conclusion

Notre article a été porté sur la question de la traduction comme contact des langues, la fidélité et la trahison sont au cœur de ce contact. Textes littéraires, Coran, et proverbes qui manifestent tous des phénomènes linguistiques et des domaines de significations intéressantes. Beaucoup de traducteurs ont été capable d'allier la fidélité au texte, tout en préservant le sens ; d'autres se sont éloignés du sens et n'ont préservé que la lettre ; d'autres ont utilisé un style littéraire académique ou technique. Mais le

²³--*Nassima El Medjira* ,Fidélité en traduction ou l'éternel souci des traducteurs , URL: <http://accurapid.com/journal/18fidelite.htm>,2001.

souci reste le même ; la reconstruction du texte en une nouvelle langue différente de celle du départ. Certaines traductions du Coran ont été abusif comme déjà cité tendancieuse et manquaient d'objectivité, elles ne cherchaient qu'à rabaisser et attaquer le Texte sacré. Ces diverses tentations de traduction du Coran ont contribué à mettre en valeur la beauté de la langue arabe ainsi que l'aspect coranique miraculeux puisque la traduction à ce niveau demande la justesse dans le choix. L'ingéniosité des mots littéraires arabes dans le Coran constituent un obstacle pour tout traducteur, qui reste incapable de transmettre les objectifs du Coran tout en transmettant ses aspects sémantiques et stylistiques à côté du sens général des versets coraniques.

Beaucoup de termes, dans les proverbes comme dans le Coran n'ont pas toujours un sens identique à d'autres mots. Malgré la diversité des méthodes de traduction et le professionnalisme des traducteurs dans la transmission du contenu d'un texte, mais malheureusement, ils restent tous des tentatives incomplètes.

Références bibliographiques

- -Le Coran, essai de traduction, Arabe / Français ,[Droit Chemin](#) ,Lulu.com, 31 août 2014
- Abdel Rahman Al-Khodary Saad Ad-Dine,La problématique de la synonymie dans la traduction du Coran en Français, thèse de doctorat, Université de l'Azhar, july 2011.
- Nassima El Medjira ,Fidélité en traduction ou l'éternel souci des traducteurs , URL: <http://accurapid.com/journal/18fidelite.htm,2001>.
- Sv Vogeller, Petters ,Louvain LA Neuve ,L'interprétation du texte, et la traduction, ,1995.
- Mounin, Georges. 1963. Les Problèmes Théoriques de la Traduction. Paris: Gallimard
- Saussure, F., (1972), cours de linguistique générale, édition critique préparée par T., de Mauro, Paris, Payot.Szende T., (1996).

- H. Béjoint & P. Thoiron, Problèmes d'équivalence dans les dictionnaires bilingues, dans les dictionnaires bilingues, in Les dictionnaires bilingues, (PP. 111-126), Bruxelles, De Boeck Supérieur.
- Miroir de l'altérité, la traduction : deux exemples emblématiques, Mari Vrina, Ellug, Université Stendhal, Grenoble, 2006.
- Magdi Adli Ahmed ALI, Les erreurs de la traduction du sens du Coran en français, Le cas de : Jacques Berque, Faculté de Langues et de Traduction Université d'Al-Azhar, Le Caire 2020

Références sitographiques

- *Widad OULKALID, Mohammed EL BOUZIKI*, <https://revues.imist.ma/index.php/2L/issue/view/2013>
- *Nassima El Medjira, Fidélité en traduction ou l'éternel souci des traducteurs*, URL: <http://accurapid.com/journal/18fidelite.htm,2001>.
- Nouvelle traduction du Coran : sens et fidélité, 28 octobre 2004,
- <https://doi.org/10.4000/insaniyat.15024> , Idriss El Ouafa, Le proverbe : de la traduction à la communication.